

la soupape placée au fond de la cuvette, les eaux sales s'écoulent laissant la cuvette propre, prête à recevoir un nouvel arrivant.

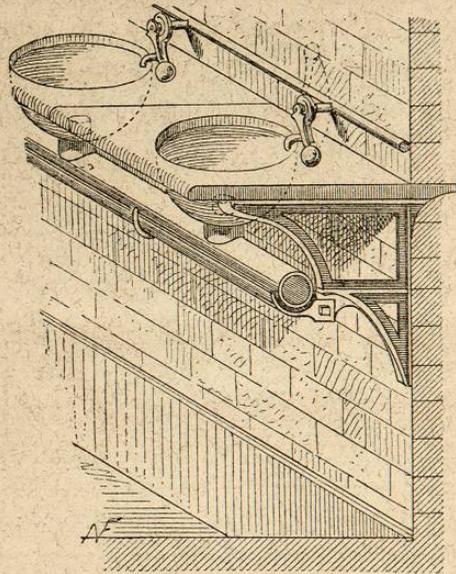


Fig. 114.

Mais la propreté n'est pas le privilège de l'enfant, à quelque nation qu'il appartienne, et, bien que l'opération de nettoyage soit répétée plusieurs fois par jour, le dépôt des débris laissés par les eaux de lavage, après les heures de récréation par exemple, quand l'école est située près de quelque usine, devient considérable et suffit souvent pour produire des engorgements dans les tuyaux de service; de là, suspension forcée dans l'usage des lavabos, réparations coûteuses et gênantes, et recherche des moyens propres à remédier à cette situation.

Voici un mode de construction de lavabos (fig. 115), qui obvie à cet inconvénient. Comme précédemment, l'eau

propre est laissée à la disposition des enfants et un même mécanisme ouvre à la fois toutes les soupapes par où s'écoule l'eau sale; mais ces eaux sales, au lieu de s'écouler dans un tuyau fermé, s'écoulent dans une conduite ouverte (fig. 111), ayant la forme et l'aspect d'une gouttière; les matières, sables, terre, charbon, dont les mains sont salies, se déposent au fond de cette conduite, et, quand leur amas

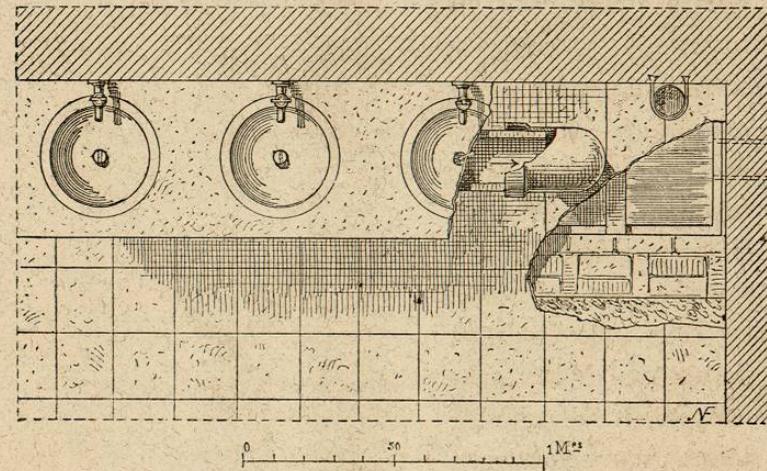


Fig. 115.

est devenu assez considérable pour gêner la circulation de l'eau, un outil en demi-lune est traîné dans la longueur de la conduite qu'il débarrasse promptement et facilement des immondices qui l'obstruent.

Les eaux sales ainsi débarrassées, sinon entièrement, du moins en partie, tombent dans un réservoir en maçonnerie divisé par une cloison dont la partie inférieure est libre; la case opposée à l'arrivée contient l'orifice du tuyau de décharge, le niveau des eaux s'établit naturellement (fig. 116), et aucune mauvaise odeur ne peut, du canal servant d'égout, remonter dans l'intérieur de la pièce.

Remarquons à propos de ces lavabos combien, même pour un détail de cette nature, se manifeste l'esprit pratique des Anglais qui, tout entiers au but qu'ils se sont assigné, ne se préoccupent en aucune manière de la façon dont se présente et se résout leur pensée.

La disposition adoptée, et que font connaître les figures 116 et 117<sup>1</sup>, est ingénieuse et pratique; il eût été facile de la rendre agréable en lui donnant une forme moins brutale, une enveloppe moins grossière; le constructeur n'a pas même eu cette idée, il laisse son appareil libre, apparent, établit de robustes points d'appui en briques pour soutenir une gouttière qu'une légère agrafe eût suffi à porter; aucune décoration, aucun charme ne paraît nécessaire à son travail: il réalise son programme, cela lui suffit.

Pour en finir avec les lavabos, c'est-à-dire avec les pièces qui les contiennent, nous donnons (fig. 118) le dessin d'un des portemanteaux destinés à recevoir la serviette de l'en-

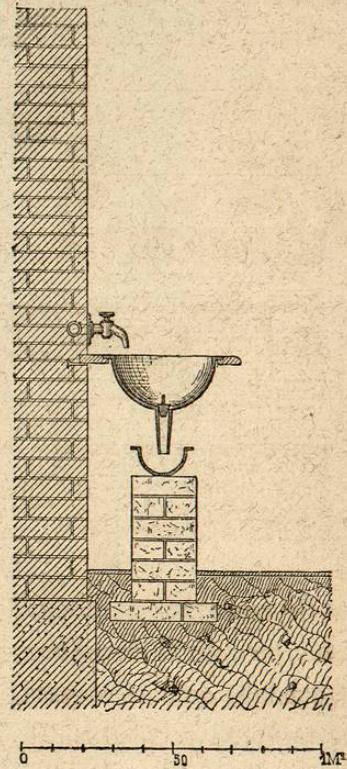


Fig. 116.

(1) M. Roger Schmidt, architecte.

fant, sa coiffure et son paletot, s'il en possède un. Ces portemanteaux sont à deux crochets, solidement fixés à la clôture ou au mur, et de dimensions qui leur permettent de résister à un choc violent.

Les vestiaires ne sont pas très-vastes, mais toujours très-bien aérés, de façon à ce que les mauvaises odeurs n'y séjournent pas et que l'humidité, résultant de l'évapora-

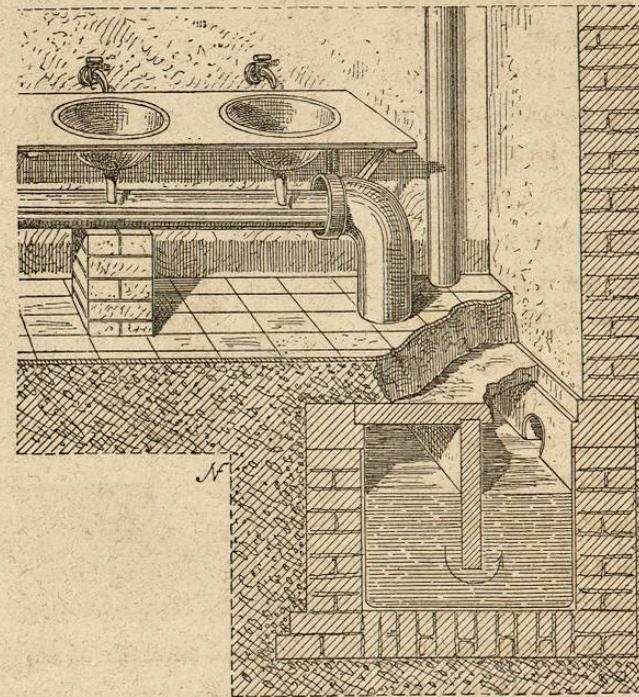


Fig. 117.

tion de l'eau forcément répandue sur le sol à la suite du lavage, puisse promptement sécher.

## CLASSES.

La forme, les dimensions, la surface, la hauteur des classes anglaises ne nous offrent aucun point à signaler ; la place assignée aux élèves par les divers règlements est supérieure à celle en usage

chez nous, mais comme ces règlements ont prévu à la fois la surface nécessaire à l'élève, dans la classe et dans l'espace ménagé en avant, cette indication ne peut nous donner un utile renseignement ; quant à l'espace occupé par chaque élève dans la classe proprement dite, il est le même environ que celui adopté chez nous. Nous signalerons seulement deux dispositions bonnes à connaître :

d'abord celle relative au petit nombre d'élèves dans chaque classe, les plus nombreuses en contenant 30 ou 40 au plus, puis l'éclairage de ces classes dans lesquelles le jour vient uniformément du côté gauche.

Dans les classes des écoles système prussien, nous n'avons à signaler aucune différence notable avec les nôtres ; dans celles système anglais au contraire, il faut faire ressortir le mode de division des classes séparées entre elles

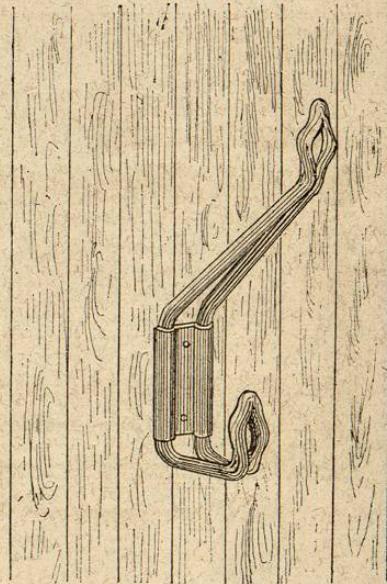


Fig. 118.

seulement par une tenture (fig. 119) ou par une cloison mobile (fig. 120). Pour la leçon du *pupil teacher*, les cloisons mobiles se ferment, les tentures retombent et cependant les élèves restent toujours sous la direction du maître

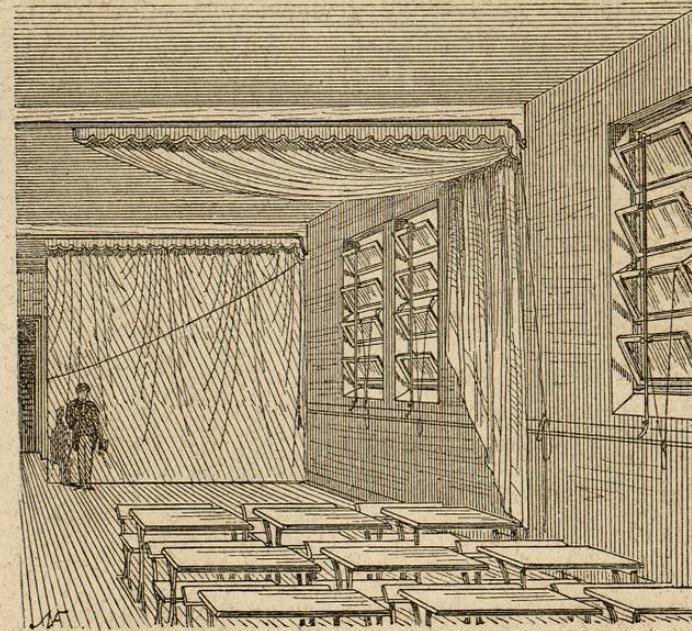


Fig. 119.

(*teacher*), qui, placé en avant dans la partie ménagée à cet effet, inspecte à la fois plusieurs classes et surveille en même temps les élèves et les élèves-maîtres ; pour un exercice général, pour un enseignement commun, les séparations disparaissent et toutes les classes se réunissent pour n'en faire qu'une seule à la tête de laquelle se place le *head master* pour faire sa leçon.

Les figures 120 et 121 font comprendre la difficulté pratique que rencontre l'installation des bancs suivant les pres-

criptions réglementaires. Dans le premier cas (fig. 121), le

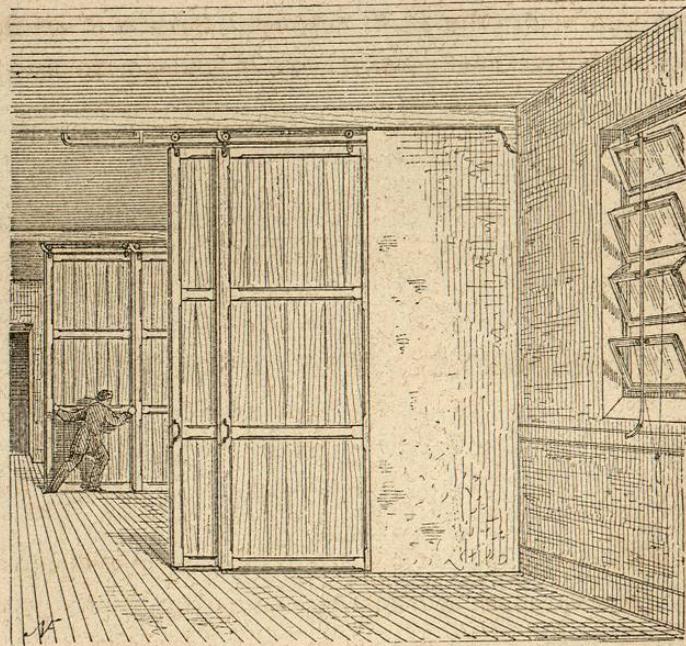


Fig. 120.

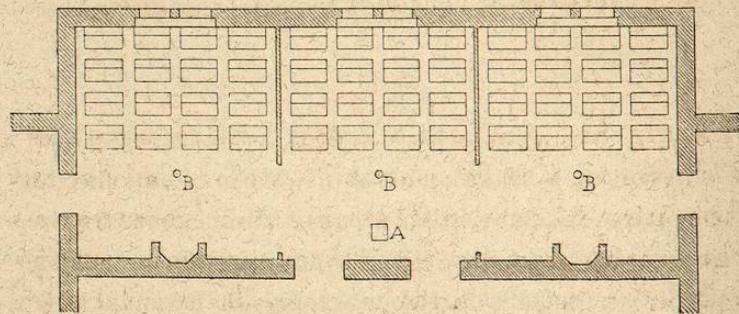


Fig. 121.

A. Siège du teacher. B. Siège du pupil teacher.

jour vient en arrière et éclaire mal les élèves; dans le se-

cond cas (fig. 122), les élèves sont placés de côté, le *pupil teacher* est adossé à la cloison ou à la tenture et la surveillance du maître, du *head master*, s'exerce mal sur des lignes d'enfants dont les premiers cachent les suivants.

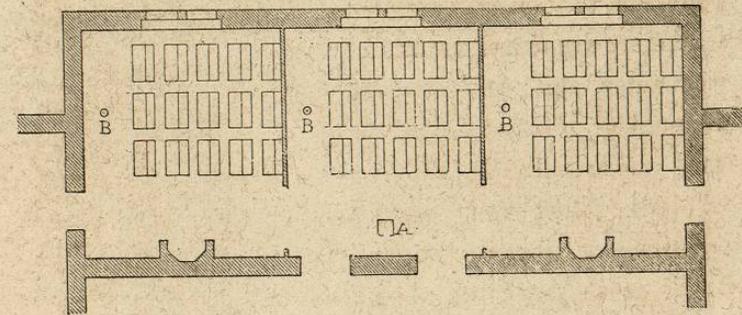


Fig. 122.

A. Siège du teacher. B. Siège du pupil teacher.

Ces observations ont leur importance, car elles montrent bien clairement la distinction qui existe entre les deux types d'écoles dits *système anglais* et *système prussien*.

Quant aux planchers, plafonds, murs, peintures, etc., nous n'avons rien à ajouter à ce qui a déjà été dit à ce sujet.

#### ESCALIERS

Les escaliers sont toujours droits sans révolutions circulaires, les volées ne dépassent pas 12 marches et se trouvent arrêtées par des paliers, les noyaux sont pleins afin d'empêcher les enfants de passer les bras ou les jambes à travers les barreaux; les marches ont 0,15 de hauteur moyenne sur 0,30 de foulée.

Ces escaliers ne sont pas uniques par bâtiment, il en existe toujours au moins un à chaque extrémité de l'édifice,

et, afin de mettre les petits garçons à l'abri du contact et des mouvements un peu violents de leurs camarades plus âgés, les petits ont un escalier distinct de celui des grands. Quelques écoles, élevées dans les quartiers excessivement peuplés, sont insuffisantes pour le nombre des élèves appelés à les fréquenter, alors les classes sont dédoublées, c'est-à-dire que pendant que la moitié des élèves est en classe, l'autre moitié est en récréation, et ainsi de suite ; les écoles de ce genre ont plusieurs escaliers afin d'obvier aux encombrements et aux rencontres d'un très-grand nombre d'enfants accumulés sur un même point.

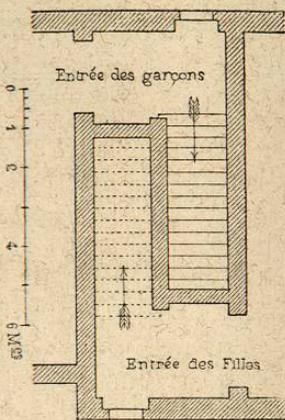


Fig. 123.

Il arrive aussi parfois que les escaliers sont doubles ; la volée inférieure de l'un passe sous la volée supérieure de l'autre. Cette disposition (fig. 123) offre un certain avantage quand ces deux escaliers ont une destination différente et que, par exemple, l'un est destiné aux filles et l'autre aux garçons : le premier dans ce cas s'arrête à un étage laissant l'autre continuer plus haut.

## FENÊTRES

La forme des fenêtres des anciennes écoles anglaises est excessivement variée ; elles sont circulaires, ogivales, cintrées ou carrées sans autres raisons que le caprice ou la fantaisie ; dans les dernières écoles élevées par les soins du

*School-Board*, ce désordre a cependant cessé et heureusement fait place à des dispositions raisonnées et étudiées.

Les fenêtres circulaires et ogivales ont été abandonnées, comme présentant une disposition vicieuse due au rétrécissement de la partie supérieure, qui, là où précisément ar-

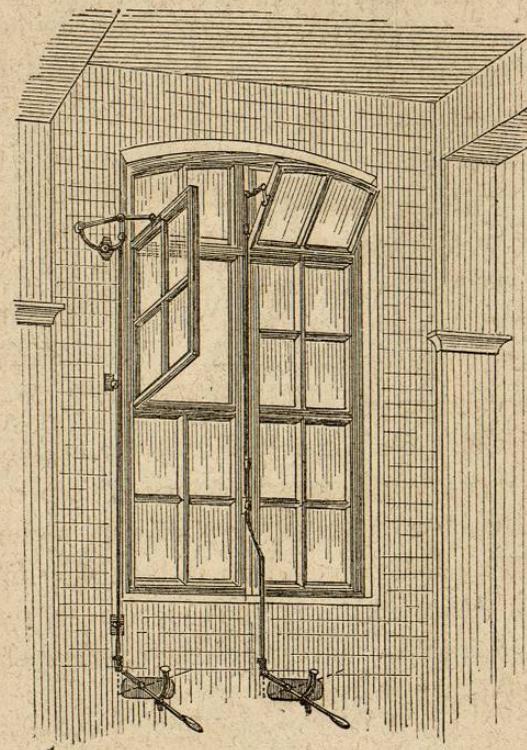


Fig. 124.

rivent avec le plus d'abondance l'air et la lumière, offrait un espace plus restreint et plus étroit. Les fenêtres rectangulaires n'offrent pas cet inconvénient, on élève leur linteau jusqu'au niveau du plafond et l'air et la lumière entrent librement par la partie supérieure, sans laisser d'étrangle-